

Inter
Art actuel



Documenta 9 Postulat de subjectivité

Christina Hein and Alain-Martin Richard

Number 55-56, Fall 1992, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hein, C. & Richard, A.-M. (1992). Documenta 9 : postulat de subjectivité. *Inter*, (55-56), 46–47.

POSTULAT DE SUBJECTIVITÉ

Christina HEIN

À retenir, des chiffres records : Jan HOET a atteint tous ses objectifs. L'avant-veille de sa fermeture, la *documenta 9* de Kassel a salué son 600 000^e visiteurs. On atteignait ainsi 30 % plus de visiteurs qu'à la *documenta 8*.

Dès les premiers jours de cet événement qui en compte cent, la population de Kassel s'était habituée à ces longues files d'attente qui s'étiraient sur plusieurs centaines de mètres devant le musée Fredericianum. Le jour record fut l'avant-dernier samedi avec 12 374 visiteurs.

Les 19 millions de marks de revenus couvrent aussi les dépenses de la plus couteuse de toutes les *documenta*. Après celle de Rudi FUCHS (la 7^e), celle-ci est la deuxième à n'enregistrer aucun déficit.

Jusqu'ici tout va bien. Que l'on mentionne aussi : aucun fabricant de *documenta* ne s'était autant, non seulement rapproché, mais autant vendu aux sponsors que HOET. Marques de cigarettes, chaînes de télévision privées, compagnies automobiles — ils ont joué pour la *documenta* un rôle presque aussi important que l'art.

Dès le début, l'opinion publique était partagée quant à Jan HOET. D'une part, déjà après ses manifestations marathon de l'avant-*documenta* à Gand, Weimar et Kassel, les critiques d'art le décrivaient presque unanimement comme un « faiseur de broue sans concept » et un *show man*, alors que d'autre part une cohorte de fans vénéraient le Belge charismatique comme une *rock star*.

Jan HOET était tellement présent à Kassel qu'il donnait l'impression d'être partout en même temps : Fredericianum, *documenta-Halle*, bureau de presse, etc. Il surveillait lui-même les plus petites interventions, il présentait en

personne jusqu'aux plus insignifiantes prestations du programme d'appoint.

HOET se présentait, lui et son goût tout subjectif, comme la seule instance décisive. Il rétorquait d'une façon à la fois mordante et lapidaire aux questions pressantes des critiques (allemands) au sujet des concepts, que c'était bien là typiquement allemand que de vouloir tout mettre dans des tiroirs.

HOET a poussé son subjectivisme encore plus loin en plaçant ses sports préférés, la boxe et le baseball, au même rang que l'art. Tout cela en considération d'un concept élargi de l'art tel que proposé par BEUYS pour lequel il a beaucoup d'admiration. En même temps que l'ouverture de la *documenta* il a appuyé la présentation d'un marathon international à Kassel. Le chaos au centre-ville était parfait.

Dans la logique du culte de la personne de Jan HOET, mis en scène par Jan HOET, voici comment cela s'est déroulé lors de la *documenta 9* : jamais auparavant le maître de cérémonie ne s'était à ce point lui-même thématiquement et transformé en figure mythique. Ça a débuté avec FLATZ. Dans la quarantaine, l'enfant terrible autrichien dans sa tenue de rocker (il est accompagné d'un bouledogue allemand qui répond au nom de HITLER) a joué sans vergogne sur les préférences de Jan HOET pour la boxe avec son installation *Bodycheck*, 57 sacs remplis de sable et suspendus serrés les uns contre les autres. Haim STEINBACH a exposé sur un piédestal brut des petites pièces de collection appartenant à Jan HOET (une collection de boîtes, des bibelots et des pièces kitsch de toutes sortes) et a intitulé son travail avec un généreux manque d'inspiration *Collec-*

tibles of Jan Hoet. Et enfin aussi le travail de Guillaume BIJL : Jan HOET en figure de cire grandeur nature exposé dans une vitrine — déjà surestimé en ce sens qu'il fut placé ainsi presque au même rang que Joseph BEUYS et le fondateur de la *documenta* Arnold BODE.

Qu'on le veuille ou non, personne cet été ne pouvait passer à côté de Jan HOET.

Pour apprécier le spectacle éclectique de Jan HOET que fut la *documenta 9*, il ne restait rien d'autre au public que cette subjectivité qu'il sollicitait lui-même.

Et la voix du peuple s'est prononcée. La population de Kassel a été séduite par le *Signalturn der Hoffnung*¹ de Mo EDOGAS. Pièce par pièce, la construction de la tour s'est élevée vers le ciel, dans un assemblage à vau l'eau et pourtant stable, de billes délavées sous les mains de l'artiste nigérien. Les enfants grimpaient jusqu'au sommet de cette tour qui dépassait de loin tout ce qu'il y a sur la Place Friedrich. Un véritable symbole d'espoir.

Marina ABRAMOVIC. Installation extérieure *Inner Sky for Departure*, de gigantesques géodes d'améthyste placées sur des pieds de métal qui devaient donner santé et force à ceux qui se plaçaient dessous, calmement avec les yeux fermés. En effet, particulièrement la nuit, les couples d'amoureux surtout s'installaient sous le travail d'ABRAMOVIC et faisaient le plein d'ondes terrestres énergisantes. Ce qui aurait beaucoup réjoui l'artiste, elle-même une amoureuse passionnée.

La préférence unanime du public va au *Man Walking to the Sky* de Jonathan BOROFOSKY. L'homme de plastique sur une tube d'acier de 40 mètres a ravagé de façon directe le cœur des Kassellois. Un groupe populaire fait même pression pour

conserver à Kassel après la *documenta* cet « Assaillant du ciel » comme on le nomme déjà dans le jargon populaire. Les Kassellois ont même déjà trouvé un endroit pour la gigantesque sculpture (elle aussi, selon l'artiste, un symbole d'espoir). Il ne reste qu'à rassembler la somme de 635 000 DM.

Les favoris auprès du public intellectuel de la *documenta* venaient par ailleurs du continent américain. Il y avait l'incontournable puissance de l'installation vidéo de Bruce NAUMAN (USA) *Help me/Hurt me/Sociology — Feed me/eat me/anthropology* et l'installation *Transitbar* de Vera FRENKEL (Canada). Les deux œuvres puissantes s'élevaient contre la xénophobie et l'intolérance.

L'auteur de ces lignes a aussi son artiste préféré et peut ici le nommer sans autre forme de justification selon le postulat de subjectivité cher à HOET. Il s'agit de Ulrich MEISTER de Düsseldorf, élève de BEUYS, avec ses pièces tranquilles, poétiques et très conceptuelles : les courtes descriptions et donc la valorisation des objets banals. On y trouve par exemple un balai-brosse avec un torchon appuyés au mur. À côté, sur une feuille de papier épinglée au mur, le poème suivant : « Comme son maniement ne venait pas d'une pure envie d'agir, on ressentait son poids et sa forme comme une punition en main et il ne venait même pas à l'idée de le diriger avec bonne humeur. Il n'est donc pas étonnant qu'après avoir été posé au mur il s'y tenait, comme si banni du monde physique. »

Traduit de l'allemand
par Alain-Martin RICHARD
1 La tour de l'espoir.

